

Les livres de la pièce



Les livres de la pièce ont été frappés à la machine à écrire sur des feuilles de papier pour fax trouvées sur place. Chaque livre est une feuille pliée en huit. La pièce est située dans une maison abandonnée du village de Pietrapaola, en Calabre. Elle est une cabane de pages avec des peintures au mur que j'ai réalisées il y a cinq ans en projetant des textes également tapés à la machine, puis recopiés au pinceau. On trouvera ici le contenu de ces livres, sans leur mise en page d'origine, dans l'ordre temporel de leur production. Un exemple photographié du Livre de la poussière est présenté à la fin de ce recueil.

Pietrapaola | août 2020
Marion Renaud

Le livre des poussières

ici tu chasses pour vivre bien
ce que plus tard tu deviendras

Le livre du peuple

si j'étais un monde
qui serait mon peuple ?

comme il y a un monde, il y a un peuple
comme il n'y a qu'un monde, il n'y a qu'un peuple !

voilà tout :

cailloux graines mousses insectes rivières arbres sables limons nuages lune soleil bêtes
hommes et choses maisons roues sacs outils vaisselle habits cordes bougies meubles
papiers crayons compas lunettes câbles tuyaux fontaines cartes pots balances désirs
échanges argent art gens croyances et imagination gestes et perceptions et puis ce qui
n'est pas encore – la cosmocratie

Le livre du jeu permanent

Selon Aldous Huxley, les trois maux du XX^e siècle sont :
le mensonge organisé
l'idolâtrie nationaliste
la distraction non-stop.

Très fort nous sommes à faire nous-mêmes notre propre malheur.

Le mensonge organisé repose sur le fait que savoir donne du pouvoir et qu'il est
nettement plus facile de manipuler des ignorants.
Après c'est une question de responsabilité, d'articulation des data pour quelle finalité,
d'apaisement vis-à-vis des possibles limites de la connaissance.

Il est probable qu'à notre époque, une certaine forme d'idolâtrie naturaliste remplace
l'idolâtrie nationaliste. Et pourquoi pas. Qu'au moins nous nous sentions unis par ce qui
nous nourrit, plutôt que désunis par ce qui nous pourrit.

Avec les lettres du mot « patrie », écrire pâître ». Brouter sans tête de troupeau, remercier l'eau et jouer, donc, à saute-moutons.

Ne point cesser de nous distraire est sans doute une fuite en avant.

Divertir, au départ, signifie détourner de l'argent public. Et ainsi cultiver son petit champ perso.

Lunettes noires, écouteurs dans les oreilles, iphone entre les mains, parfum et chewing-gum, parfaite extraction de l'univers commun.

Mais le jeu.

Quand l'enfant joue.

Concentration extrême.

Découverte d'un rythme au-delà de soi-même et vérité des règles une fois qu'elles sont admises, et plaisir de l'effort comme dans l'apprentissage.

Le jeu permanent est l'invention de la liberté collective. Ou bien nous sommes voués à trimer.

Le livre de la tendresse

bordel de putain de merde !

tu maudis le ciel de ne point livrer à chacun son lot de paisibles caresses

allez tous bien vous faire aimer

de peines nous vécûmes, tendresse nous choisîmes

infiniment la paume

Le livre généreux

Ce que tu donnes est à toi perdu pour toujours.

La foi te laisse croire que ce que tu donnes te sera rendu au centuple.

Si tel est le cas, il ne s'agit plus de don mais d'investissement avec plus-value.

Littéralement, donner est abandonner.

Ce que tu donnes, tu le donnes donc nécessairement avec générosité.

Avec abnégation, dans l'innocence qui est absence de prévision, qui est toute présence dans l'instant.

Se donner complètement est complètement s'abandonner.

Combien ardu pour l'homme, femme, enfant, vieillard.

Mais combien évident pour tout le reste du vivant, déraisonnable profusion et tentatives désespérées même dans les pires conditions.

Avec abnégation, dans l'innocence qui est absence de double-pensée, qui est pure présence jusqu'à la mort.

Parfois il faut faire des réserves.

Parfois il faut se préserver, épargner, mettre sous cloche.

Si tel est le cas, ce que tu donnes, c'est au temps que tu le donnes.

Tu t'offres le droit de durer, ou seulement tu réponds au devoir d'endurer.

La gratitude t'engage à vouloir au centuple rendre tout ce que tu reçois.

Au fond l'idée est de ne pas garder grand-chose trop longtemps, mais de favoriser les flux dans l'innocence qui est indifférence au reflux.

Que passe le bien de mains en mains.

Le livre des assiettes

propres sales propres sales propres sales propres et rangées arrangées empilées et frottées lavées mises à sécher puis rangées sorties dressées remplies vidées saucées remplies piquées triées rassemblées rincées essuyées nettes lisses blanches vierges dans l'attente de servir encore

souvent très souvent rondes sont nos assiettes comme le petit foyer qui plusieurs fois par jour réchauffe nos béances

une page

une toile

un terrain constructible

et

des pages

des toiles

des festins éphémères

devant l'évier,

les mains dans l'eau,

tu aimes
tout remettre à zéro,
ablutions quotidiennes
et simplement
résurrection de la
boue nourricière

dans la cuisine,
atelier partagé
d'expériences gourmandes
et soin des ventres,
herboristerie relative
aux saisons pour
nous infuser
sous la peau

Le livre de la mousse

Pendant trente ans tu l'étudies pendant que d'autres te nourrissent toi tu l'observes infiniment et tu notes sa croissance et c'est ce qui te préoccupe, chaque jour une certaine mousse, sa vie, son œuvre et ton encre suivant son enracinement.

Ou chaque jour tu t'acharnes à faire place nette en arrachant l'humide et tout le verdoyant entre les pavés de ton escalier et tu brûles à la pelle ce qui pourtant vit encore.

Parfois c'est seulement ta propre existence que tu voudrais faire mousser une bonne fois pour toutes histoire de rigoler.

Comment respire la mousse qui vient combler les vides en mollesses gorgées de fécondes averses ?

Sur l'osier d'un chaise, au lieu d'un coussin, la greffe d'une mousse...

Le livre des mémoires

pietrapaola
août 2020

des italien.ne.s
des allemand.e.s
des suisses
des chiliennes
des français.e.s

&

les cloches qui rythment à huit, midi et quatre heures, la musique des voisins et leurs voix qui portent haut, la chaleur, un peu d'hiver en plein été, les tomates, l'huile d'olives et le mélange au millepertuis pour les coups de soleil et les plantes grasses qui poussent dans les gouttières à sec, les lézards, les geckos, les hirondelles et les faucons, quelques renards, le cri des chouettes dans la nuit et tout ce vert, la mer qui se confond avec le ciel à l'horizon, la roche qui surplombe et les trous dans la roche et la fontaine sur la grande place avec sa femme nue qui regarde le saint en habit et les restes d'une crèche, le passage de la camionnette pour le pain quotidien et les fruits et légumes, les grillons, les papillons et les guêpes à longues pattes, les maisons vides à l'abandon, les maisons à vendre et les maisons peuplées, la balançoire qui grince et qui ne grince plus, les figues et la confiture de mûres, la messe, la petite procession et la fanfare pour san domenico, le bar karaoké pour finir par danser la belle tarentelle et prosecco et campari et puis vins du pays, le grand feu sur la plage pour le ferragosto et les choses à griller et la hache pour le bois des arbres d'à côté, la cabane en cannes de provence, les galets pour les ricochets, le sable qu'on déverse de la paume de la main sur la pomme de pin et des chansons encore avec ou sans paroles, des festins, du café et des conversations, des balades et des émotions, des rencontres, des échanges et des chassés-croisés, des pétales de bougainvilliers et la mémoire qui remercie, qui accroche la joie aux pierres et les peines les jette à la mer, l'écume

Le livre à discrétion

débrouille-toi mon ami.e
c'est toi le livre ouvert
et sans début ni fin
dans l'encyclopédie des
multivers



